

LEGEREMENT SANGLANT

JEAN-MICHEL RABEUX

---

*Un homme et un enfant rentrent sur le plateau avec circonspection.  
L'enfant tient un grand carton à dessin, trop grand pour lui.*

L'HOMME                    Nous voici au pays du plaisir.  
                              Peut-être.  
                              Mon sang circule plus vite.  
                              Je le sens, mon sang.  
                              Il est brusque et doux, l'animal. Il ne s'essouffle pas. Il court.  
                              C'est que je ne suis pas habitué, moi, à ces cavalcades enfantines ! Toi tu es un enfant sage, petit garçon. *(Il lui caresse la joue)*. Très sage. *(L'enfant tente de saisir avec ses dents la main qui se retire à temps)*. Hop ! Ha ! Ha ! Oui, tu es bien élevé, bien élevé. As-tu faim ?

L'ENFANT                    Ton sang a peur,  
                              en ce théâtre,  
                              que n'éclatent tes combinaisons.

L'HOMME                    Silence, marmot chétif !  
                              Au pays du danger...  
                              Mais que font nos hôtes ?  
                              Une seule chose importe, une seule : que les  
                              masques tiennent, bordel de merde, qu'ils tiennent bon !  
                              Mais que font nos hôtes ? La valetaille nous introduit et nous délaisse.  
                              As-tu bien tous tes appareils, enfant rétif ? Tu sais que sa mère est pointilleuse, pour ne pas dire chieuse.  
                              Sa mère est une chieuse,  
                              avérée.  
                              Il faut la séduire et elle n'aime guère nos jeux particuliers. J'entends qu'elle les exécute. Quelque ~~déception conjugale l'aura brûlée de son fer !~~  
                              La fille, elle, les aime à la folie. Une goinfrerie paraît-il ! Mais avec cela une haine étrange des femmes. Ainsi, haut les masques pour séduire la fille ! Haut les masques pour endormir la méfiance de la mère ! *(Réveur)* Une goinfrerie sanglante, paraît-il, de celles qui me lèvent les babines.  
                              Tu ne me trahiras pas ? O fils de la folie et du crime !

L'ENFANT                    Je trahirai. Je trahirai pas.

- L'HOMME                    Charmant ! Il est charmant !
- L'ENFANT                    Je dissimulerai ta nature, ton sexe, ton âme et tes assassinats. J'agirai pour permettre tes plaisirs. Je serai conséquent, adroit, séduisant. Je serai la main de ton bras, le doigt de ta droite.
- L'HOMME                    Aurai-je la belle ?
- L'ENFANT                    Si tu te déploies toute entière, ta faux l'aura.
- L'HOMME                    Oui, je dois coucher ce blé sur le sol.
- L'ENFANT                    Ou peut-être ta fourchette l'aura.
- L'HOMME                    Tais-toi ! Tais-toi !
- L'ENFANT                    La fourchette fera quatre petits trous aux perles rouges sur la craie de sa peau. Les vois-tu ?
- L'HOMME                    Je la vois, elle ! Comme un papillon. Blonde et croquante. Comme une côtelette suspendue à un croc de boucher dans le soleil du marché matinal. Elle doit griller m'entends-tu ? griller comme un boudin.
- 
- L'ENFANT                    Si tu déploies toutes tes séductions, tu l'auras. Et sans perdre son sang.
- L'HOMME                    J'entends la maîtresse de maison qui vient. Tiens serrée ta langue et souriant ton visage dangereux. (*Ils s'embrassent pendant que rentre la Femme*). Mais non, voyons ! Ca ne fait rien ! Tu travailles bien ta grammaire logique, la semaine prochaine, et le tour est joué ! Tu entends, dis, tu ent...? (*A la Femme*). Ah ! Madame La Rose certainement. Excusez-nous de...
- LA FEMME                    Bonjour Monsieur. Bonjour mon petit. Vous êtes...

- L'HOMME                    Excusez-nous, mais il est tellement désolé d'avoir fait une faute à sa dernière dictée.
- LA FEMME                    Désolé ? Pour une faute seulement ?
- L'HOMME                    Oui. C'est un très bon élève. Salue Madame La Rose, mon ange.
- L'ENFANT                    (*Révérance*). Madame, je vous salue.
- LA FEMME                    Tu es charmant. Il est charmant.
- L'HOMME                    Oui, charmant, il est charmant.
- LA FEMME                    Vous êtes, je suppose, le peintre ?
- L'HOMME                    Si seulement j'étais peintre Madame ! Mais non, je... Ah ! si j'étais peintre !
- LA FEMME                    Je vous prie de m'excuser, j'attends un artiste-peintre qui doit peindre ma fille et j'ai cru... Mais qui êtes-vous donc ? On vous a fait entrer sans m'en prévenir ?
- L'HOMME                    C'est lui le peintre, Madame, lui, l'enfant. Il peint. ~~Il prend le monde dans son filet. Il remonte ses poissons. (*Un temps*).~~ Vous êtes très belle, Madame La Rose, très belle.
- LA FEMME                    Mais s'il vous plaît ! Je vous en prie !
- L'ENFANT                    Très belle.
- L'HOMME                    Ne le prenez pas en mal, Madame, c'est une... sincérité.



LA FEMME C'est très gentil, mais enfin, tout de go, vous avez une façon...

L'HOMME Je parle comme esthète Madame. Pardonnez ce brusque malentendu. Je voulais dire que vous aussi êtes à peindre. Un modèle véritable ! On dit : Elle est à peindre !

LA FEMME Oui Monsieur, on dit cela. Certain Marquis en usé et en abuse.

L'HOMME Je l'ai remarqué aussi. Mais voilà qui est étrange... on ne s'attendrait pas...de votre part...

LA FEMME Poursuivez, Monsieur, poursuivez.

L'HOMME Non, une pensée me traversait, mais...

LA FEMME On ne s'attendrait pas à ce qu'une femme comme moi soit familière de tels auteurs, c'est bien là votre pensée n'est-ce pas ? Et cette fois ce n'est pas une gentille pensée. Mais coupons sur ce sujet. Voici donc un enfant prodige ! Pourquoi ne m'a-t-on pas avertie ? Je ne suis pas certaine... Enfin, ce n'est qu'un enfant !

L'HOMME Pas tout à fait, Madame, pas tout à fait.

---

LA FEMME Oui, oui. On m'a dit beaucoup de bien, beaucoup, de ses peintures. Qu'elles tenaient de la magie. Mais enfin si on m'avait prévenue qu'il s'agissait d'un enfant...

L'HOMME C'est peut-être la raison qui fit qu'on ne vous prévint pas.

LA FEMME Viens près de moi mon ange. Quel âge as-tu ?

- L'ENFANT Neuf ans.
- L'HOMME Neuf ans, Madame La Rose.
- L'ENFANT Neuf ans, Madame La Rose.
- LA FEMME Peins-tu depuis longtemps ?
- L'ENFANT Depuis, Madame, toujours.
- LA FEMME Oui, oui, oui. Mais enfin (A l'Homme) : Je conçois qu'en musique... cet art de... de... en musique oui, un enfant peut... mais peindre ! C'est impossible, impossible. Il y faut la vie, la vie entière !
- L'HOMME (à part) Aïe ! Aïe ! Aïe ! Elle n'est pas tout à fait sottte.
- LA FEMME Monsieur, je sens une supercherie.
- L'HOMME Une supercherie ? Vous sentez une... Je ne m'attendais pas...
- LA FEMME Vous ne vous attendiez pas à une clairvoyance de ma part, n'est-ce pas ? Une mère ? qu'est-ce qu'une mère ? Une maman ? Mais une table de la loi ! Non, non, Monsieur, j'ai des rêves moi aussi, et des méchancetés, croyez-moi, à revendre, que je sais distribuer à qui veut se jouer de moi. Vous vous jouez de moi, Monsieur le déjoué, et je voudrais bien savoir pour quels jeux.
- L'HOMME Mais pas du tout, pas du tout. Je ne comprends rien, rien. J'étais très mal renseigné sur votre compte, voilà tout. A présent écoutez-moi.
- LA FEMME A présent je vous écoute, Monsieur le beau parleur.

L'HOMME                   Cet enfant est peintre. C'est vrai comme vous et moi sommes ici à nous parler.

LA FEMME                   Ce n'est pas possible et vous le savez.

L'HOMME                   Mais si ! L'ange a un don. Ne parlons plus, regardez. (*Il prend le porte-dessins dont il sort de grandes feuilles qu'il pose au sol en parlant*). Regardez. Celui-ci. Ou celui-ci. Vous voyez ? Ou cet autre ? Vous reconnaissez cette femme peut-être ? Vous la reconnaissez, n'est-ce pas ? C'est étonnant de ressemblance.

LA FEMME                   Ce n'est pas la ressemblance qui m'émeut. Qu'importe de reconnaître. Je vois le monde, je vois le monde, Monsieur, et ses mystères. Leurs regards. Je m'y perds.

L'HOMME                   Ne vous l'avais-je pas dit ? De ses doigts cruels il saisit les hommes et les jette sur la toile. Ils deviennent un rêve, une éternité. Ah ! la beauté, Madame, des corps peints sur les toiles ! La beauté de leurs cris !  
De leur obéissance !  
Ne croirait-on pas voir le sang couler sous leur peau ?

LA FEMME                   Vous êtes un mélange, vous, de phrases toutes faites et d'autres incompréhensibles. Ne dirait-on pas que vous jouez un personnage ?

L'HOMME (*à part*) Aïe Aïe Aïe. (*Puis*) : Vous m'honorez Madame.

LA FEMME                   Mais n'importe. C'est bien cet enfant le peintre ?

L'HOMME                   C'est bien lui.

LA FEMME                   C'est bien toi ?

L'ENFANT                   C'est, Madame, moi le peintre.

LA FEMME Et vous son père ?

L'HOMME En quelque sorte.

LA FEMME Comment cela en quelque sorte ?

L'HOMME Je suis le père, je suis le père.

LA FEMME Très bien. Que l'enfant repasse demain à six heures après l'école, il peindra ma fille. Votre prix sera le mien.

L'HOMME Mais pourquoi ce délai ? Il est prêt à peindre dès maintenant.

LA FEMME Vraiment ? L'es-tu ?

L'ENFANT Madame, oui.

LA FEMME Dans ce cas prends tes affaires, monte l'étage, frappe à la troisième porte du palier, attends qu'on vienne t'ouvrir. Tu trouveras ma fille. Peins-la ! Peins-la ! Mais n'y touche pas.

---

L'ENFANT N'y touche pas ?

LA FEMME Tu n'es peut-être pas un génie que pour la peinture. Va mon enfant.

*(L'HOMME et l'ENFANT vont pour sortir tous deux.)*

LA FEMME Mais, Monsieur, vous n'êtes pas nécessaire.

L'HOMME Pas nécessaire, Madame, pas nécessaire du tout.

L'ENFANT Il doit m'aider, Madame, pour porter l'attirail.

LA FEMME Qu'à cela ne tienne ! (*Elle appelle*) Gardes ! Gardes !

L'HOMME Votre fille est donc gardée ?

LA FEMME Ma fille, moi-même, ma maisonnée, tout ce qui est mien.

L'ENFANT J'y parviens, Madame, seul.

LA FEMME Très bien. Va mon ange et saisis sa vie entre tes pinceaux.

L'ENFANT Oui Madame, elle me donnera sa vie.

(*L'Enfant sort*)

LA FEMME Oui, ma fille est gardée Monsieur. Tellement gardée que je vous autorise à l'aller contempler. Mais ne tardez pas.

L'HOMME Je ne tarderai pas.

(*L'Homme sort.*)

LA FEMME (*seule*) Sont-ils naïfs ! Ils croient me tromper. Laissons les croire. Cet homme n'est pas plus homme que cet enfant n'est peintre. Et pourtant quelle peinture ! Quelle peinture ! et que j'aimerais que ce génie fût véritable ! Mais comment un enfant pourrait-il dévoiler les secrets des âmes, leurs splendides



turpitudes ? Ah ! ma fille, ma fille ainsi peinte, peut-être s'ouvrirait-elle à moi ? C'est délire qu'un tel espoir. Un enfant ne peut pas, il ne peut pas. Et le travestissement de son soi-disant père est bien la preuve d'une supercherie. Mais qui a peint ? Et dans quel but la supercherie ? Je sens un danger.

Le vol ? Peut-être. Ne suis-je pas fort riche ? Non, je n'y crois pas. La séduction ? Oui, plutôt. Ne suis-je pas belle ? Mais alors pourquoi ce travesti ? A qui sait mon goût pour les femmes il est inutile, à qui l'ignore il est insuffisant. Quoique séduisant il ne résisterait pas au premier attouchement précis. Alors quoi ? Ne restez pas ma fille. Ils savent sa dépravation particulière, ils veulent en user. Mais le garçonnet, pourquoi ? pour calmer mes soupçons ? Et pourquoi peintre ? pour côtoyer ma fille ? longuement ? Qui est ce faux père ? Une mère ? un ange ? un exterminateur ? Peut-être sont-ils tout bêtement de bonne foi ?

La peindre ! simplement la peindre ! parce qu'elle est faite à peindre. Fanatisme d'artiste. Tout est possible en art. Alors pourquoi ce déguisement ? Peut-être après tout pour me séduire. Ne suis-je pas séduite en effet ? Et dès le premier instant ? Ce corps, ni mâle, ni femelle...

Je saurai tout.

Le voici. La voici. Le voici. Mais nom de dieu ! Qu'elle me plaît !

(L'HOMME rentre).

L'HOMME (à part) Elle croit m'avoir deviné. Elle est très fière de sa sagacité. Rentrons les griffes, gardons le masque, et tout suivra. A me savoir femme elle n'ira pas chercher plus loin. (A elle) : Les voici installés, Madame.

LA FEMME C'est bien, Monsieur, vous n'avez pas trop tardé.

L'HOMME Je comprends votre souci, votre fille est si belle.

LA FEMME (à part) Que disais-je ?

L'HOMME Votre fille est si belle qu'elle pourrait bousculer des têtes autrement faites que la mienne.

LA FEMME                    Vous avez la tête mal faite Monsieur ?

L'HOMME                    Je n'aime pas les jeunes filles.

LA FEMME (à part) Me draguerait-elle ? Le piège est grossier !  
(Puis, à lui) : C'est un dégoût qui se conçoit.  
L'amour pour son propre sexe n'est pas sans  
certains charmes.

L'HOMME                    Vous m'entendez mal, Madame. Je n'aime pas les  
JEUNES filles.

LA FEMME                    Que voulez-vous dire ?

L'HOMME                    Elles m'ennuient. Elles sont maladroites, pré-  
tentieuses, elles n'ont aucune conversation,  
aucun moelleux dans le raisonnement. Elle sont  
cassantes comme des spaghetti crus. Que voulez-  
vous, elles m'ennuient.

LA FEMME                    Je comprends. Vous aimez des femmes à la pensée  
plus souple, plus mûrie par le temps, plus au  
fait des nombreuses possibilités de l'amour.

L'HOMME                    Mais me voici deviné ! Votre sagacité m'effraie,  
qui perce les âmes à jour.

---

LA FEMME                    Et les corps aussi.

L'HOMME (à part) Nous y voilà. (Puis) :  
Madame, je dois vous faire un aveu.

LA FEMME (à part) Nous y voilà.

L'HOMME                    Un aveu difficile.

- LA FEMME                    Allez, Monsieur, ayez quelque courage.
- L'HOMME                    Je suis, Madame, d'une terrible timidité. C'est pour un homme un défaut ridicule, je le sais.
- LA FEMME                    Oui, un défaut de femme.
- L'HOMME                    En effet. Qu'y puis-je ? Je ne puis dire le goût qu'une femme m'inspire. Comme si ce goût même m'était interdit.
- LA FEMME                    Monsieur, en amour, il n'est nulle loi.
- L'HOMME                    Je bredouille, je rougis comme une adolescente. Comment aimerais-je les jeunes filles, moi qui suis plus gauche qu'elles encore ?
- LA FEMME                    Vraiment Monsieur ?
- L'HOMME                    Vraiment Madame.
- LA FEMME                    Quelle étrange maladie ! Moi je n'aime rien tant que parler la première.
- 
- L'HOMME                    Ah ! Madame, j'écoute.
- LA FEMME                    Vous avez la timidité rapide. Ainsi vous voudriez -si vous me plaisiez- que je dise -si vite- tout le bien que je serais censée penser de votre personne ?
- L'HOMME                    Oui Madame.
- LA FEMME                    Si vite l'effet délicieux qu'elle me fait, qu'elle me ferait ?

L'HOMME                   Oui Madame.

LA FEMME                   Si vite le charme de votre figure ?

L'HOMME                   Madame si c'était vrai, oui, je le voudrais.

LA FEMME                   Eh bien ! Mais, voilà qui est fait.

L'HOMME                   Ne vous moquez pas.

LA FEMME                   Qui se moque, Monsieur, ici, de qui ? Votre forme me trouble, je vous l'avoue. Vous avez une manière qui me touche, je m'en ouvre à vous. Est-ce se moquer ? Comme vous, Monsieur, je n'aime rien tant que la vérité. Voici ma vérité, je vous la livre. Livrez-moi la vôtre.

L'HOMME                   Ah ! Madame ! (*Il lui prend la main*).

LA FEMME                   Songez à votre timidité Monsieur.

L'HOMME                   Mes mains le sont moins que moi-même. (*Il retire sa main*).

---

~~LA FEMME                   Laissez vos mains parler. J'aime leur langage, il n'est pas emprunté comme le vôtre, inintelligible comme le vôtre. Il est plus franc que le vôtre pour tout dire. Je comprends leurs mots sur mon corps. Voici ma peau pour y écrire la langue de vos mains Monsieur.~~

L'HOMME                   Je ne puis. Je n'ose pas.

LA FEMME                   Mais vos mains le peuvent. Allez, votre corps doit parler ! Qu'il parle ! Qu'il parle ! (*Ce disant elle lui saisit un sein*).

- L'HOMME                    Je suis prise !
- LA FEMME                    On dit : la main dans le sac !
- L'HOMME                    Je suis ridicule.
- LA FEMME                    Vous l'êtes.
- L'HOMME                    Et compromise.
- LA FEMME                    Vous l'êtes.
- L'HOMME                    Mais comment vous atteindre autrement ?
- LA FEMME                    Oui, comment ?
- L'HOMME                    Oui, comment ? Mon sexe m'interdisait à vous.
- LA FEMME                    Comment ? Que dites-vous là ? Je n'ai pas, moi, de ces préjugés de jeune fille.
- L'HOMME                    Ciel ! Puis-je espérer ?
- 
- LA FEMME                    Plus qu'espérer, ma douce amie, plus qu'espérer. Mon coeur déborde pour vous, même sous ce masque, ou peut-être à cause de lui. L'amour s'est jeté sur moi.
- L'HOMME                    L'amour ? Madame, c'est un mot violent.
- LA FEMME                    Quel autre sinon ?



- L'HOMME                    Que sais-je moi ? Mais il est des mots plus doux que celui-là, qui est immense, effrayant. Laissons-le aux jeunes filles. Abandonnons nos corps, nous verrons pour le reste. Donnons nos lèvres à nos lèvres, elles s'entendront entre elles pour savoir ce qui les unit. Laissons-leur quelque liberté.
- LA FEMME                    Je ne donne mes lèvres qu'avec mon coeur.
- L'HOMME                    Dans ce cas, tant pis pour vous, je prends les deux.
- (Long baiser).
- LA FEMME                    Mon dieu, je défaille. Mes jambes défontent. Il faut m'aimer Madame.
- L'HOMME                    A la folie ! (Baiser).
- LA FEMME                    J'exècre la luxure.
- L'HOMME                    Et moi donc ! (Baiser).
- LA FEMME                    Votre corps sans votre coeur ne m'est rien !
- 
- L'HOMME                    Rien du tout ! (Baiser). Mon coeur vous appartient tout entier.
- LA FEMME                    Ah !
- L'HOMME                    Il ne bat plus que pour vous.
- LA FEMME                    Ah !

- L'HOMME                    Pour vous je l'arracherais. Tout sanglant, palpitant je le poserais sur vos lèvres.
- LA FEMME                    Taisez-vous, quelle horreur !
- L'HOMME                    Pardonnez à l'excès de ma passion, Madame. Mais le monde disparaît à mes yeux, il s'éloigne de seconde en seconde, votre seul visage me reste comme la lune dans l'encre de la nuit. (*Baiser*). Vous me manquez Madame ! Ah ! que vous me manquez !
- LA FEMME                    Mais je suis là, dans vos bras ! Toute à vous !
- L'HOMME                    Vous me manquez déjà. Ainsi le veut l'amour.
- LA FEMME                    C'est vrai, c'est vrai. Ah Madame ! vos mots me bouleversent. Je n'en puis plus ! Laissez-moi ! Laissez-moi ! Je dois fuir cette tourmente de bonheur ! Adieu, pour l'heure adieu !
- (*LA FEMME s'arrache des bras de L'HOMME*).
- L'HOMME                    Inconstante déjà ?
- LA FEMME                    Ah ! cruelle ! Quand je m'écoule pour vous comme une orange !
- 
- L'HOMME                    Allez vous sécher et me revenez vite mon amour.
- (*LA FEMME sort, mais, juste avant de sortir :*)
- LA FEMME                    Je vous aimerai, jusqu'à la mort. (*Elle sort*).
- L'HOMME (*seul*)            Tu ne crois pas si bien dire, femelle ratée ! Je te tuerai pour cette bêtise bêlante. L'amour !

l'amour ! je vous aime ! je vous aime ! Ne donne pas d'excuse de coeur à ta lubricité, péronelle hypocrite ! Tu ne m'aimes pas plus que ton gode-michet, vessie pleine à ras bord ! Mais lâche mes baskets avec l'amour !

L'amour du taureau pour la vache oui !

L'amour, l'amour il n'est qu'au bout du compte !

Guerre ! Guerre au faux amour ! Taïaut ! Taïaut ! lançons nos traits !

Première victoire : mon piège marche à merveille qui laisse entrevoir un simulacre pour dissimuler le principal. Mais gare : ce qui apparut à la mère doit rester pour la fille un mystère. Sa folie est telle, à ce qu'on dit, que pour elle homme je dois être à tout prix. Profitons de l'instant, la voici. Mon bambin combineur a très bien travaillé.

(LA JEUNE FILLE et L'ENFANT entrent).

L'HOMME                    Mais regardez le délicieux petit lapin blond que voilà ! (Révérence à elle). Mademoiselle. (A L'ENFANT) :

Tu as su neutraliser les gardiens mon ange ?

L'ENFANT                    Oui Père.

L'HOMME                    C'est très bien, petit renard, très bien.

(A LA JEUNE FILLE) : Vous le voyez, nous vous libérons.

LA JEUNE FILLE            Comment, Monsieur, comment vous remercier ? Une mère indigne me tient close. Pour de sordides raisons de moeurs et d'argent on me prive du monde, de ses merveilles. De ma vie, Monsieur, on a fait un serpent dans une cage, de mon crâne un cadenas. On m'a désossé l'esprit, je l'ai perdu en chemin, en miettes. Je n'ai plus d'humain que mon corps, ma parole elle-même parfois s'égare dans des grognements.

L'HOMME                    Vous glapissez ? comme un lapin ?

LA JEUNE FILLE            Oui Monsieur, parfois je glapis comme un lapin. Parfois je glisse mon doigt derrière mon oeil

pour l'arracher de son orbite. Je n'y parviens...  
n'y parviens... n'y parviens...

L'ENFANT ... n'y parviens pas toujours.

LA JEUNE FILLE Merci.

L'HOMME Satisfais ton corps et ton esprit te reviendra.

L'ENFANT Amen !

L'HOMME J'ouvrirai ta fourrure par le milieu petit lapin.  
Le veux-tu ? Je te dépiauterai avec lenteur.

LA JEUNE FILLE Enfin, des paroles comme j'attends depuis si  
longtemps !

L'ENFANT Il ouvrira ta fourrure par le col, au rasoir.  
Il tirera dessus avec ses fortes mains de tueur.  
Regarde ses mains.

*(L'HOMME cache ses mains de femme. Jeu de scène avec l'enfant).*

LA JEUNE FILLE Enfin !

L'HOMME *(de loin)* Regarde mes mains, elles ne sont pas timides.  
Elles te dépèceront. Mais il n'en faut rien dire,  
tu entends, rien dire à quiconque.

*(Ils se prennent peu à peu dans les bras pendant que parle LA JEUNE  
FILLE).*

LA JEUNE FILLE O quel miel sur mes brûlures ! quel lait frais  
ondoie sur mon corps et calme enfin le prurit  
qui l'accable depuis l'enfance. Du secours !

Enfin du secours ! Et par vos mains, Monsieur, que je sens si doux ! par vos étrangleuses mains blanches, par vos bras broyeurs, vos yeux criminels où je puis forger mon destin. J'y vois ma mort, ma mort comme un soleil dans vos pupilles plus profondes que la mer.

L'HOMME Danger. Je rencontre mes rêves.

LA JEUNE FILLE Victoire. Je rencontre mes rêves.

L'ENFANT Ils rencontrent leurs rêves.

L'HOMME (*Il pleure ?*) Fleur de ma peau, respire entre mes bras.  
Que ton odeur m'imprègne, que ton parfum goutte sur ma langue et glisse jusqu'au ventre!

LA JEUNE FILLE Mêmes mots ! Mêmes mots pour vous ! que votre odeur goutte sur ma langue !

(*Baiser léger, mais long. Puis L'HOMME s'écarte.*)

L'HOMME Croulez les cieux !  
Tremblez sur vos bases les chaînes de montages !  
Eclatez ! Eparpillez-vous comme des osselets !

---

L'ENFANT Calmez-vous mon Père ! Qu'y a-t-il ? Pourquoi cette emphase pleine de mots ?

L'HOMME Mais ne sents-tu pas ? N'entends-tu Pas le tonnerre dans mon corps ? jusqu'à mes os qui en vibrent ! La foudre me pénètre par le haut, là, regarde, par le haut. Et elle ressort par là, regarde. Aïïïaah ! Aïïïaah ! Jamais proie ne fut moins proie, n'est-il pas vrai ? (*A LA JEUNE FILLE*) : Tu crois enfin ma douceur, ma terrible douceur. (*Il la reprend dans les bras*).



- L'ENFANT                    Mon Père, ne soyez pas ridicule. Comme une femme.
- L'HOMME                    Silence ! Silence, gnome ! ou tu tâteras de ma  
lame, toi aussi ! Rappelle-toi ta promesse.  
(A LA JEUNE FILLE) : Mais voici votre mère, je  
l'entends venir. Regagnez tous deux la chambre,  
il est trop tôt pour l'évasion. Je dois lui régler  
son compte d'abord.
- L'ENFANT                    Moi je reste près de vous, ma mère, qu'elle  
monte se cacher.
- LA JEUNE FILLE            Ma mère ? As-tu dit ma mère ?
- L'ENFANT                    Pour cette fois je me suis trompé, je voulais  
dire mon père.
- LA JEUNE FILLE            Vous vous jouez de moi tous deux.
- L'HOMME                    (*Il lui prend le visage dans ses mains*).  
Regarde-moi, regarde-moi bien. Regarde mon  
cerveau par les meurtrières des yeux. Regarde.  
Regarde-le. Y vois-tu de la haine ?
- LA JEUNE FILLE            Non, Monsieur, je vous y vois. Excusez mon soup-  
çon. Je hais les mères, par extension toutes  
femmes. Leurs rondeurs baveuses, leurs fentes  
spongieuses. Loin de moi les femmes !
- 
- L'ENFANT                    Mais toi, qu'es-tu donc, pauvre cinglée ?
- LA JEUNE FILLE            Moi je suis justement, justement, puisque  
justement je suis f... f... f...
- L'ENFANT                    Elle débloque la chérie.
- LA JEUNE FILLE            Tais-toi ou je te tue petite fille !

L'ENFANT                    Insulte majuscule. (L'ENFANT s'approche d'elle et il lui pose la main sur les yeux. La JEUNE FILLE perd conscience. A L'HOMME) : Tes crimes je les ai toujours soutenus, mais ton amour pour elle je le trahirai.

L'HOMME                    Mais je ne... mais je ne...

L'ENFANT                    Le seul crime c'est la bêtise. Je te trahirai. (L'imitant) : Mais je ne... mais je ne... Répéteuse ! Tu vas répétant tes mots et ton amour aussi c'est une répétition. Es-tu un prêtre poussé par son pape ? Invente du nouveau ! pas ce foudroiemnt éventé.

L'HOMME                    Petit garçon, n'oublie pas : de même je ne suis pas tout à fait un homme, de même je ne suis pas tout à fait une femme, de même pas tout à fait une mère et toi un fils. N'oublie pas ta triste condition de mot. Tu n'es qu'un mot dans une phrase et je peux te gommer, te biffer. N'oublie jamais, gamin boursoufflé, que tu n'es peintre que par la grâce de moi et que je suis fille du démon.

L'ENFANT                    Chhhttt !

L'HOMME                    Tu as raison. Ecoute-moi, crétin. J'entrevois l'esquisse du bonheur.

L'ENFANT                    Je rêve !

L'HOMME                    Aide-moi au lieu de te moquer. Aide-moi à affermir le trait du crayon, à mettre des couleurs pour que la vie coule sous les chairs.

L'ENFANT                    Embrasse-moi.

(L'HOMME embrasse l'ENFANT, mais sur la joue).

- L'ENFANT Non. Un palot.
- L'HOMME Tu y vas fort. (*Il l'embrasse sur la bouche*).
- L'ENFANT J'absous ta folie, ma Mère, parce qu'elle me donnera du plaisir. Aussi parce que je ne puis faire autrement. Je jouerai ton jeu pour ôter cette enfant aux griffes du monde.
- L'HOMME Mon doux louveteau, je la livrerai à tes appétits.
- L'ENFANT C'est donc que tu l'aimes vraiment.
- L'HOMME Voilà la mère. Fuis, fuis avec la fille. Aïe ! Trop tard.
- LA FEMME (*Elle entre*) Ainsi je vois que vous êtes bien là pour le mal. J'ai été aveuglée par la passion que je vous porte. Comment avez-vous pu l'extraire de sa chambre ? Gardes ! Gardes à moi !
- L'HOMME Point de gardes pour ces dangers, Madame. Mais que craignez-vous ? Je vous aime, il est vrai, et le petit peintre voulait la lumière, c'est tout simple. Examiner la peau de pêche à la lumière du jour.
- 
- LA FEMME Dans quel état est-elle ?
- L'ENFANT Madame, elle dort.
- LA FEMME Comment elle dort ? Que lui avez-vous fait ? Criminels, je vois enfin la laideur de vos âmes !
- L'HOMME Madame, calmez votre amour maternel. Donnez votre main. Sentez la passion de mes doigts. (*Ils s'embrassent et demeurent embrassés*). En effet,

Madame, nous avons l'âme pourrie, mais décidée.

LA FEMME                    Décidée ? A quoi décidée ?

L'HOMME                    A peindre cette enfant à la lumière du jour.

LA FEMME                    Je ne vous crois pas.

L'HOMME                    Sa chambre est très close, étrangement sombre.

LA FEMME                    Mais les gardes ?

L'HOMME                    Je vous répète qu'aucun garde ne peut résister  
à l'attrait du peintre pour la lumière.  
Etrangement sombre... (*Ils se séparent*).

LA FEMME                    Ma fille est malade Monsieur, Madame, je ne  
sais plus, vous me tournez la cervelle avec votre  
corps bouleversant.

L'HOMME                    Demeurez, demeurez sur le sujet. Quelle est sa  
maladie ?

LA FEMME                    Ah Madame ! vous ne m'aimez donc plus ?

---

L'HOMME                    Oh si ! je vous aime, à vous dévorer je vous  
aime ! Enfant peintre, réveille la jeune fille.

LA FEMME (*vivement*) Non ! Attendez.

L'HOMME                    Eh bien quoi ?

LA FEMME                    Pas en ma présence, pas en ma présence !

- L'HOMME                    Voilà qui est étonnant.
- L'ENFANT                    La fille, elle me l'a dit, ne peut supporter la présence, fut-ce une seconde, de la mère. Elle hurle.
- L'HOMME                    Est-ce vrai ?
- LA FEMME                    Oui.
- L'HOMME                    Pourquoi ?
- LA FEMME                    C'est ainsi.
- L'HOMME                    Madame je vous garantis qu'en ma présence votre enfant sera calme avec vous. Je sais un charme pour cela.
- LA FEMME                    Madame, mon enfant est faite à peindre elle aussi, et non pas faite à prendre.
- L'HOMME                    Certainement. Aussi est-ce vous que je prends.
- LA FEMME                    N'exercez aucun charme sur elle. Ma fille est prise déjà et par mes soins. Son sang est mien, m'entendez-vous ? Son sang est mien. Il ne coulera pour nulle autre coupe. J'aime à le boire, à tout le moins j'aime choisir les lèvres qui s'en délectent.
- 
- L'HOMME (à part)        La bonne mère ! (A elle) Madame vous savez que j'ai quelque droit à votre générosité. Toute offre me venant de vos mains m'est plus chère que la vie.
- LA FEMME                    Mon offre vous serait-elle plus chère que moi-même ?



L'HOMME                   Quelle perfidie ! Vous prenez tout en mauvaise part.

L'ENFANT                   Embrassez-vous.

*(L'HOMME et LA FEMME s'embrassent de nouveau).*

LA FEMME                   Quel mélange détonnant vous formez sur mes nerfs ! Littéralement je bave. Ma fille est à vous, Madame. Buvez-la ! buvez-la toute ! Qu'elle en périsse s'il le faut ! Mais vous pressentez la condition !

L'HOMME                   Je précède la condition. Pour qu'elle soit mienne je me dois d'être vôtre, et pour ce coup le devoir se confond avec le plaisir. Pour ce coup je suis femme de devoir moi !

LA FEMME                   Je n'en puis plus.

L'ENFANT (*à part*) Ah l'amour !

L'HOMME                   Suivez-moi dans un lieu clos, que nos sangs s'échangent.

LA FEMME                   Le mien boue déjà pour vous.

*(Ils vont pour sortir).*

L'HOMME                   Mais n'oubliez pas notre contrat. Vous me la livrez vous livrant.

LA FEMME                   Nous en deviserons pour échauffer nos plaisirs. Rien ne m'aguiche tant que cette pensée de livrer ma fille à l'une de ces femmes qu'elle exècre. Venez.

L'ENFANT (*à part*) Ah l'amour ! (*Puis*) : Ne partez pas ! de peur que l'objet de votre commerce, à votre retour, n'ait disparu. Craignez ! Craignez ! Regardez, elle revient à elle. (*Il claque des doigts*).

L'HOMME (*à part*) Peintre de mes deux, que n'attendis-tu ?

L'ENFANT (*idem*) Tu déclines, ma mère, dans tes crimes. Cette femme ne les mérite pas.

L'HOMME (*idem*) Mais que t'importe ? pet foireux sorti de mes fesses par erreur !

LA JEUNE FILLE Mon dieu ! LA MERE (*Elle crie*).

LA FEMME Ma fille !

(*L'HOMME va vers LA JEUNE FILLE. Il lui touche le ventre pendant qu'elle crie, un doigt sur le nombril. Elle se calme.*)

LA JEUNE FILLE Ma m... Ma m... Ma m... Ma m...

L'ENFANT (*l'aidant*) Ma mère, partez, quittez ma présence.

LA JEUNE FILLE Merci.

---

LA FEMME Ma fille, je vous vois, ici ! en compagnie ! dans la lumière ! pour ainsi dire dehors !

L'ENFANT (*à LA JEUNE FILLE*)  
Quand elles sont possessives, les mères, il suffit de les tuer.

L'HOMME (*à part*) Tu vas voir qui mourra, glaviot !

- LA JEUNE FILLE      Comment puis-je converser avec vous ? La chimie, dans ma bouche, de la haine et de l'amour, noircit ma salive. (*Elle crache. L'ENFANT vient voir la teneur du crachat*). J'aimais tant quand vous coupiez mes cheveux, quand vous passiez vos doigts entre mes boucles. Il y a si longtemps ! A présent je couperais votre gorge avec plaisir, je dévorerais vos seins qui m'ont allaitée. Et à la sauce ravigotte encore ! Parfaitement ! Vous savez ma douceur, eh bien ! contre vous elle a tourné. Le lait s'est aigri, il veut empoisonner.
- LA FEMME              Mon enf... Mon enf... Mon enf...
- L'ENFANT              Mon enfant.
- LA JEUNE FILLE      Non, non, pas ce mot sur vos lèvres, je crois y voir une araignée.
- LA FEMME (à L'HOMME) Vous la disiez calme.
- L'HOMME              Ne l'est-elle pas ?
- LA FEMME              Elle me terrifie.
- L'HOMME              Elle est terrible.
- 
- LA JEUNE FILLE      N'ai-je pas mérité de l'être ? Mon âme est pourrie par la clôture.
- LA FEMME              La tienne aussi ? Que de pourriture !
- LA JEUNE FILLE      Je dois sortir, à tout prix sortir, crever le ventre du monde pour trouver l'air, l'eau, le feu nécessaire à ma pensée. Je veux braver tous les dangers que les hommes érigent en superstition, et vous me tenez close pour satisfaire votre lubricité. Quelle dérision ! Vous, mon

père, emmenez-moi sous votre bras, et toi, mon frère, donne ta main à tenir dans la mienne, remorque-moi là où l'on peut peindre.

L'HOMME                   Voilà qui est clair.

LA FEMME                   Vous trouvez, vous ? Vous trouvez cela clair ? Vous vous trouvez très clair vous-même peut-être ? Et ce gosse pré-obèse est-il clair aussi ? Rien n'est moins clair que cette clarté-là, Madame le Monsieur !

L'HOMME                   Cette enfant éprouve apparemment le besoin urgent de vous quitter, qu'il en soit ainsi. Sortons. Mademoiselle, votre bras. Petit peintre, suis-nous.

LA FEMME                   Et mon amour pour vous ?

L'HOMME                   Utilisez votre doigt.

L'ENFANT                   Nous vous laissons les toiles, tubes et pinceaux. Toutes les magnificences de l'univers, Madame y sont contenues. Il vous suffit de vous y mettre.

*(Ils sortent tous trois. Puis LA JEUNE FILLE revient. Très douce :)*

---

LA JEUNE FILLE           Adieu, ma mère.

LA FEMME                   A diable, connasse !

*(LA JEUNE FILLE sort. LA FEMME reste seule).*

## LA FEMME

Tout va bien. Tout va très bien. Très très bien. Très très très très très très bien. Ils m'ont roulée dans la farine, tout va bien. Mes combinaisons ont échouées et celles de mes ennemis triomphent.

Bon!

Me voici réduite à néant.

Mais les cieux sont changeants et ma fille aussi un jour se cassera la gueule, le menton sonnante contre le bitume, avec un peu de chance une dent saute, plusieurs même.

Et ses rêves aussi on les piétinera, ses désirs top secrets, à grands coups de talon!

Ici je suis celle qui a tort, maintenant.

Mais qu'en est-il de la vie qui avance sous le regard indifférent des planètes mobiles?

Qui peut dire le digne ou l'indigne?

Qu'en est-il du désespoir qui engendre des plaisirs cruels?

Qu'en est-il de nos rêves quand ils sont saisis dans les serres du Temps?

Le Temps me vengera.

---



*(Changement d'ambiance autour d'elle, comme un changement de lieu).*

LA FEMME                    Vous voici à présent chez la fille du diable,  
adviendra le mal que pourra, pour moi mon rôle  
est joué, bordel de dieu, il est joué !  
Je pars.  
*(Elle se poignarde au coeur et tombe. Dans son  
agonie : )*  
Je pars chercher là où il n'y a rien à trouver  
que les causes du désespoir.  
Dérisoire ! Dérisoire !  
Chercher  
là où il n'y a rien à trouver  
du tout.  
Dérisoire ! dieu nouveau né.  
Je hisse les voiles, je sombre.  
Joyeux dérisoire ! Je pars avec sur mes lèvres  
ton amertume d'huile de foie de morue !  
Que mon cadeau leur reste sur les bras. *(Elle  
rit doucement)*. Mon cadavre, au moins. *(Elle  
meurt)*.

*(Entrent L'HOMME et LA JEUNE FILLE qui tient les yeux fermés.  
L'HOMME la mène par la main.)*

L'HOMME                    Nous y sommes.

LA JEUNE FILLE            Où cela ?

L'HOMME                    Mais au pays du plaisir, voyons ! Sur la scène  
où s'opèrent nos désirs. Ouvre les yeux en  
l'honneur de la beauté de notre public. Tous les  
animaux de la création nous contemplant bouche-  
bée.

LA JEUNE FILLE            Non, s'il vous plaît, non.

L'HOMME                    A ton aise. Ta peur n'en sera que plus grande  
et plus grand mon plaisir.

LA JEUNE FILLE            Je meurs de peur, c'est vrai.

*(L'HOMME rit, il sort rapidement et revient avec de longs couteaux effilés et un tablier de boucher. Pendant la scène il enfile le tablier et choisit le couteau en essayant du doigt les différents fils des lames.)*

LA JEUNE FILLE      Mais ma peur ne me fera pas reculer d'un pas.  
Avancer plutôt, avancer avec vous vers la liberté.

L'HOMME              Mon enfant je me fous de ta liberté, ta chair  
seule m'intéresse. Le poids de ta chair, en  
livres, une fois dépecée, désossée, ôté l'im-  
mangeable, les poumons, les yeux, les dents.

*(On entend un long RUGISSEMENT, très proche.)*

LA JEUNE FILLE      Quel est ce bruit ?

L'HOMME              Ce n'est rien. C'est mon père.

LA JEUNE FILLE      Votre père ? Vous êtes donc fils de lion ?  
lion vous-même ? tigre ? puma ?

L'HOMME              Je suis fils du rugissement.

LA JEUNE FILLE      La peur augmente.

L'HOMME              A juste titre, souple biche, à juste titre.

*(Il affûte en douceur celui des couteaux qu'il a choisi.)*

LA JEUNE FILLE      La peur délicieuse gonfle mon artère pour le  
fil de votre lame.

L'HOMME              Je la vois palpiter.

LA JEUNE FILLE            Je promets que je hurlerai comme le porc lorsque vous m'égorgerez.

L'HOMME                    Je te crois, truie fraîche de mes pensées. Ta mort est proche, mes dents claquent d'impatience.

*(RUGISSEMENT. L'HOMME découpe un morceau de viande dans le dos de LA JEUNE FILLE et va le jeter au RUGISSEMENT.)*

LA JEUNE FILLE            Enfin mourir ! Jeter la vie au loin de soi comme un jouet usé !

*(RUGISSEMENT violent, très proche. LA JEUNE FILLE crie de peur mais comme un enfant qui joue à avoir peur : il y a du plaisir dans cette peur.)*

LA JEUNE FILLE            Ah ! Ah !

L'HOMME                    Ouvre donc les yeux !

LA JEUNE FILE            Non, non, je dois tenir.

L'HOMME                    Tu n'aimes pas la vie, pingouin ? et les plaisirs qu'elle dispense ?

LA JEUNE FILLE            Oh si ! J'eusse aimé la vie et ses plaisirs. Mais non, ma vie c'est mourir.

L'HOMME                    La mort n'est qu'un désordre passager.

LA JEUNE FILLE            Oui mais le plus délicieux des désordres. Le majeur. Je suis prête, fils du diable.

L'HOMME                    Le diable n'a pas de fils.

LA JEUNE FILLE            N'es-tu pas le fils des océans qui avalent les navires hauturiers ? des volcans qui consomment hommes et récoltes ? des entrailles de la terre qui pulvérisent les villes comme moi un morceau de chocolat entre mes dents ?

L'HOMME                    Pas leur fils, mon bébé, pas leur fils.

LA JEUNE FILLE            Que m'importe que tu sois fils, gendre, neveu ou bâtard du démon ! Tu es de ses gens, il me suffit. Finis-moi dans le sang, sculpte mes chairs de tes dents, que tes ongles me dessinent d'autres veines ! On dit qu'être pendu fait l'extase complète, suspends-moi par le col dans l'arceau de tes doigts, que mes pieds se trémoussent et se cambrent mes reins ! HmMMM ! j'ai le goût de ma mort sur mes lèvres, elle est presque là, comme un bonbon qu'on vient de dépapilloter et qu'on approche de la bouche entrouverte pour le saisir. Sans vie je fus, que ma mort soit belle !

*(L'HOMME se glisse derrière elle, un couteau dans la dextre, de la senestre il lui tient le cou levé, comme une caresse.)*

L'HOMME                    Il est trop tôt pour mourir, petite orange. Il me faut d'abord te peler, puis t'ouvrir par quartiers, rentrer mon pouce dans ton axe, ma main, mon bras, pour t'ouvrir comme ce fruit juteux. Chaque quartier le croquer, qu'il éclate sous la pression de la dent. Il me faut -vivante- te dévorer. Il t'est trop tôt pour mourir.

---

*(Il l'égorge d'un geste. Elle tombe. Un temps.)*

---

L'HOMME                    Je vais toujours trop vite.  
 Mais bon !  
 Voilà toujours un plaisir de pris.  
 Le monde se vide, l'air se raréfie. La mort inadmissible triomphe, volons achever son parcours. Il faut que mon fils lui-même périsse, la chair de ma chair, sinon où serait la justice ?

*L'HOMME sort rapidement, laissant les deux cadavres, de la mère et de la fille, joncher le sol. Silence de mort. Puis deux rugissement, presque un ronronnement, un appel. LA JEUNE FILLE commence à parler sans que son corps ne bouge du tour.)*



LA JEUNE FILLE

Mon dieu, mon dieu, mon dieu, mon dieu ! Comment ressentir de nouveau ces délices ? Mon dieu, mon dieu ! (*Elle bouge à peine*). Je veux encore côtoyer les planètes comme un voilier les Iles Marquises, projeter au loin mes paumes au bout de mes bras devenus infinis, embrasser l'antiquité du même geste que le grand futur. La mort donne accès à tout, ma parole ! Je veux de nouveau le vol de mon corps au-dessus de son âme. La perspicacité. L'amour, l'amour enfin ! Où est-il mon tueur ? qu'il me traverse encore, à nul autre pareil ! Je veux mourir encore.

(*RUGISSEMENT plus fort, mais séduisant comme une proposition. LA JEUNE FILLE se tourne vers lui*).

LA JEUNE FILLE

Revoici déjà l'appel. Hmmmmm ! Ce peut donc être plaisir répété ? (*Au cadavre de sa mère :*) Ma mère, toi qui m'as faite, je me défais. J'ai apprivoisé la mort comme un rat, elle s'est mise à mes genoux. Ecoute-la, qui me veut encore. (*Rugissement.*) J'en veux, moi aussi. Mais toi, révis, toi, pour mourir avec moi, mourir sans cesse, conquérir l'éternité de ce moment où le Temps te croque. Ma mère chérie, terrible marâtre, mon éteignoir, ma paire de ciseaux, ton visage porte encore les marques du combat que tu me menas, toi qui me fis, pour que je ne sois pas. La bataille est finie. Reviens, reviens entre mes bras, comme je suis venue d'entre tes jambes. La bataille est accomplie. Douce mère, petite fille, entends-tu mon appeau. (*Elle roucoule comme une colombe.*) Allez, pour une fois, sois gentille. Allez. Reviens-moi. Reviens à toi. Tu as besoin de moi pour apprendre à mourir. Maman, maman, reviens, maman.

---



- LA FEMME                   *(Elle crie très brusquement.)* Houh!
- LA JEUNE FILLE            Ah!
- LA FEMME                   *(Elle rit.)* Ah! Ah! Ah! N'est ce pas ,ma fille,que je vous ai fait peur!
- LA JEUNE FILLE            Mais n'êtes vous point morte?
- LA FEMME                   *(Elle commence à croquer avec gourmandise dans une tablette de chocolat.)* Oui je suis morte,la belle affaire! J'ai un conseil de mère morte à vous donner.
- LA JEUNE FILLE            De mère morte? De mère rouge plutôt!
- LA FEMME                   Ne faites donc pas la dinde avec des calembours éculés.
- LA JEUNE FILLE            *(Rêveuse)* Eculés? Eculés? Quel mot quand on y songe.
- LA FEMME                   N'y songez point.Je dis éculés,entendez-vous? Eculés,avec un é  

---

~~comme dans énucléé,esprit inversé!~~
- LA JEUNE FILLE            Mais cessez,ma mère,de vous empiffrer.On a donc faim quand on es  
mort?

LA FEMME

Faim? Point du tout! Faut-il avoir faim pour manger? C'est plaisir de gueule ma douce chérie, fort plaisir aussi que celui-là. Imaginez-vous mon paradis? On y baigne dans une mer de chocolat tiède. Il vous suffit d'entrouvrir les lèvres

*(Elle recroque dans sa tablette et devient parfois incompréhensible à force de bouche pleine.)*

LA FEMME

Je ne puis m'en lasser.

LA JEUNE FILLE

C'est répugnant.

LA FEMME

Oui, c'est délicieux. Nous n'avons jamais eu les mêmes vices. Mais écoutez votre mère qui de l'au-delà vient secourir votre tête affaiblie par le désir, écoutez.

LA VIE EST UN REVE.

LA JEUNE FILLE

Certainement. Et votre cerveau une truffe de cacao. Si c'est pour m'asséner pareilles fadaïses....

LA FEMME

*(Bouche très pleine.)* Silence quand parle votre mère.

*(Elle termine sa bouchée.)*

Ecoutez et pesez mes mots.

*(Elle se lève.)*

LA VIE TOUTE EST UN REVE.

LA JEUNE FILLE

Je pèse vos mots. Ils me tombent sur les pieds.

LA FEMME

Laissez moi développer.

Vos atroces désirs de sang : rêve.

Votre révolte : rêve.

La défaite de votre révolte - inéluctable- :rêve.

Le malheur de nos rapports : rêve.

Les tortures que j'exerçai sur vous :

LA JEUNE FILLE

Rêve.

Mon emprisonnement :

LA FEMME

Rêve.

Et votre mélancolie : rêve.

La mélancolie, même elle, sainte mélancolie, qui engendre tous les arts : rêve.

LA JEUNE FILLE

Et les banalités que vous alignez comme des ave : rêve.

LA FEMME

Oui. Et vous-même ma fille, et moi-même votre mère, que sommes nous d'autre que le rêve de ces yeux (*elle désigne le public*) qui nous transpercent comme ils le feraient de vulgaires personnages de théâtre.

LA JEUNE FILLE

Je n'aime pas trop qu'on aborde ce sujet. Il peut entraîner loin.

LA FEMME

Mais si, abordons! (*Elle désigne le public*) Regardez les qui nous regardent les regarder. Ils rêvent eux aussi. D'autres rêves que les nôtres. Ils rêvent ... d'aller se dégourdir les jambes. Non, non, non, on n'ira pas se dégourdir les jambes. On rêvera assis, on a payé pour ça. J'espère.

- LA JEUNE FILLE                    Ma mère, la mort vous fait enfreindre toutes les règles de bienséance. Cessez cette transgression esthétique.
- LA FEMME                            C'est le privilège du cadavre de pouvoir dire ce qu'on tait.  
(Au public :) Ecoutez, fils de rien. Je suis revenue d'entre les morts pour votre bien. J'ai dérobé une phrase aux feux des enfers et elle est courte. N'ayez crainte de longs discours, troupeau de vivants, ma phrase ne tient qu'en une phrase.
- LA JEUNE FILLE                    LA VIE EST UN REVE.
- LA FEMME                            Et toi un cauchemar. Ecoute moi puisque je suis morte.  
**MEURTRE PENSÉE**  
LE ~~MEURTRE~~ ET LA ~~PENSÉE~~ FONT L'HOMME EGALEMENT.  
Ah! Tu vois que je t'intéresse.
- LA JEUNE FILLE                    Ils n'ont pas les mêmes rêves.
- LA FEMME                            Ils n'ont pas les mêmes gestes, mais ils rêvent mêmement.  
La pens<sup>ée</sup>~~ée~~ prend plus volontiers la plume que le coutelas et  
le ~~meurtre~~<sup>meurtre</sup> plus volontiers le coutelas.  
Ayez de la miséricorde pour le porteur de coutelas.
- 
- Ayez de la miséricorde pour le porteur de la plume.  
(Elle a un malaise. On sent que la mort la rattrape.)  
Je dois repartir.... Ayez de la miséricorde.... pour les rêves qui ne sont pas vôtres. (Elle tombe. La jeune fille la soutient.)  
Seconde agonie, j'en ai marre.  
Ma fille, pour les rêves que je fis, miséricorde.  
Le chocolat, l'océan de chocolat chaud, ce n'est pas vrai. Derrière la vie il n'y a même pas de chocolat. C'était pour déconner, pour déconner. (Elle délire.)

Je ne suis pas votre mère. Je vous ai recueillie sur l'eau du Nil qui coulait entre mes cuisses, vous flottiez dans un panier qui m'est sorti de l'embouchure.

Le Nil, ma fille.....miséricorde.....Je ne verrai le Nil plus jamais où se baignent les enfants nus.

*(Elle meurt.)*

LA JEUNE FILLE

Elle meurt pour la seconde fois.

LA FEMME

*(En un sursaut très inattendu et tonitruant:)*

Le Nil de chocolat.

*(Elle remeurt, cette fois définitivement, mais qui sait?)*

LA JEUNE FILLE

Revenez ma mère. Si vous revenez, je le jure, je fais couler le Nil de mes seins sur vos lèvres. Où se baignent les enfants nus au milieu des troupeaux. Revenez, reviens. Tu le peux. Nous sommes au théâtre, tu le peux.

*(Elle tape du doigt les trois coups du théâtre sur le sol.)*

Merde, ça ne marche pas.

*(Elle la secoue.)*

---

Reviens, mais reviens, salope, pour une fois qu'on parlait.

*(Elle attend anxieusement.)*

Vraiment tu ne changeras pas, vieille saccoche. Dès qu'on est gentille avec toi....Bon eh bien adieu cadavre.

*(Rugissement impératif.)*

J'ai à faire de mes rêves justement.

*(Elle va vers les rugissements. Elle crie de peur, de plaisir, en y allant. Elle sort. Bruits de lutte, de dévoration. Rugissements et hurlements. Un os sanglant est projeté sur le plateau. Silence. Un temps. La JEUNE FILLE reëntre. Vêtements lacérés, sang. Elle saisit l'os.)*



LA JEUNE FILLE

C'est d'un mauvais goût!

33)

*(Elle jette l'os dehors. L'ENFANT entre par où elle a jeté l'os.)*

L'ENFANT

Pourquoi me jettes-tu tes déchets sur la figure ?  
Te voilà bien arrangée !

LA JEUNE FILLE

Ta gueule bâtard, j'ai eu affaire au démon.  
Dis-moi où est mon bien-aimé, ton père.

L'ENFANT

Je l'évite pour l'instant.  
Virons plutôt ce cadavre, notre conversation  
doit être sans témoin.

*(Ils tirent le cadavre par les jambes.)*

L'ENFANT

Elle est lourde, la salope.

LA JEUNE FILLE

Oui.

L'ENFANT

Ce qu'elle est lourde, cette salope !

*(LA JEUNE FILLE le gifle.)*

LA JEUNE FILLE

Elle est lourde et tais-toi.

---

L'ENFANT (à part)

Le sang la rend nerveuse. Je connais un secret  
qui l'énervera plus encore.

*(Ils sortent le cadavre et reviennent.)*

L'ENFANT

Bon débarras ! Voilà déjà une mère de moins.

LA JEUNE FILLE

Que sais-tu des mères toi, Tom Pouce ?

L'ENFANT

Je sais.

LA JEUNE FILLE

Regardez ce petit air malin qu'il prend, ces secrets qu'il fait ! Non, il est trop drôle ! Tu n'en as pas, de mère, toi. Tu es né dans le ventre d'un tube de peinture qui t'a craché comme un pet ! Mais un père magnifique tu as ! oui. Et pour cela je t'aime. Un père si beau tueur qu'on se demande comment tu as pu réchapper.

L'ENFANT

Je suis entraîné.  
Moi aussi je tue. Autrement. Et pour d'autres raisons.

LA JEUNE FILLE

Comment tues-tu ?

L'ENFANT

Tu veux le savoir ? Approche, penche-toi vers moi, approche ton oreille de ma bouche. Es-tu prête à mourir ?

LA JEUNE FILLE

Ne vois-tu pas que je commence à avoir l'habitude ?

L'ENFANT

Soit. Mais encore une fois ?

LA JEUNE FILLE

Je veux mourir sans arrêt. Attaque ! Etrangles-tu ? Egorges-tu ? Pends-tu ?

---

L'ENFANT

Je parle.

LA JEUNE FILLE

Avec les mots tu tues ?

L'ENFANT

Oui, avec les mots. Mais je te fais grâce. Adieu.

*(Il va pour sortir.)*

LA JEUNE FILLE            Non, s'il te plaît, je t'en prie. L'eau m'a déjà envahi la bouche, elle m'arrive aux narines. Viens, reviens, viens. (*Elle le tire.*)

L'ENFANT                    Non, cesse, adieu.

LA JEUNE FILLE            Adieu petit garçon.

(*L'ENFANT sort et revient de suite.*)

L'ENFANT                    Mon père n'est pas mon père c'est ma mère.

LA JEUNE FILLE            Que dis-tu ? Je ne comprends rien.

L'ENFANT                    Adieu. (*Il sort.*)

LA JEUNE FILLE            Mais qu'a-t-il dit ? Ou plutôt qu'a-t-il voulu dire ? Je sens une douleur s'insinuer sous ma peau. Serais-je jouée ?  
Horreur ! Mille fois horreur ! Ce sexe dégoulinant lui fendrait-il l'entre-jambe ? Horreur ! Horreur ! Et pourtant quel penchant m'incline vers lui ! Lui ? Une mère, peut-être ! Plutôt mourir. Mon dieu le voici. Faisons bonne figure, extrayons le secret. Si femme il est, homme serai.

(*L'HOMME entre.*)

LA JEUNE FILLE            Mon beau tueur ! Me voici votre esclave ! Mon agonie fut trop brève. Regardez j'en revins. J'en espère de vos mains une nouvelle.

L'HOMME                    Mademoiselle, je cherche après le Rugissement et ne le trouve nulle part, je cherche après mon fils et ne le trouve nulle part. Je suis joué de partout et toi tu renais de ton sang comme la queue d'un lézard. Où est passée ta mort ?

- LA JEUNE FILLE C'est d'y avoir pris tant de plaisir, elle s'est soumise à mes désirs.
- L'HOMME N'as-tu pas joué de celle des autres ? Où est le Rugissement mon père ? Dis-le moi.
- LA JEUNE FILLE Je suis innocente de ce sang, je le jure.
- L'HOMME Et ces blessures ? Ces déchirures ?
- LA JEUNE FILLE Ce sont jeux avec l'enfant peintre. Seule ma mort m'importe, je le jure. Et Monsieur, par vos doigts seulement ! Monsieur, de vous seulement, mon agonie...  
J'ai une grâce à demander à mon maître, mon bourreau, mon définitif exécuteur. Je veux voir...  
Comment osé-je ? voir ses bras nerveux, son buste musculeux, son muscle bandé, ses cuisses fines et saillies, et non pas rondes comme des saucisses telles que les miennes, et timides, mais brusques et athlétiques.
- L'HOMME Voyons baby, je n'ai rien d'athlétique. Je suis un corps rabougri, effilé par le cerveau, sucé de l'intérieur par la pensée. Un peu flasque. Ma carrure n'est que cérébrale, tu le vois bien, tu le vois bien. Mais pourquoi déprécies-tu la rondeur de tes cuisses ? Elles sont si douces, de la plume, de la...
- 
- ~~LA JEUNE FILLE Laissons mes cuisses ! Maître inexorable débustez-vous ! débustez-vous !~~
- L'HOMME Eh bien, petit lapin, que de violence ! Mais soit, je vais pour toi me dévêtir. Es-tu prête ?
- LA JEUNE FILLE Oui. Toute prête.
- L'HOMME Eh bien... mais... allons-y... (Il se commence à se déboutonner.)

(RUGISSEMENTS qui s'éveillent en baillant.)

- L'HOMME                    Ah ! Mon père est de retour. (*A part :* ) Et au bon moment encore. (*A elle :* ) Vous l'avez entendu Mademoiselle ? Mon...
- LA JEUNE FILLE            Reprenons, Monsieur, reprenons.
- L'HOMME                    Oui, reprenons, reprenons. Mais mon père est peut-être dans une errance post-mortem, je crains que le Rugissement ne soit fantomatique, il faut nous assurer de sa véracité.
- LA JEUNE FILLE            Reprenons.
- L'HOMME                    Certes, reprenons. Mais il faut être douce au Rugissement, jeune fille, sa solitude est sans fond, sans fin, sans commencement. Il faut être douce...
- LA JEUNE FILLE            Repre...
- L'HOMME                    ...nons. Douce... comme je suis douce moi-même.
- LA JEUNE FILLE            Mon dieu !
- 
- L'HOMME                    Non, pas dieu ! S'il vous plaît, pas dieu !
- LA JEUNE FILLE            J'ai mal.
- L'HOMME                    Douce, comme une femme, gorgeous, comme une femme. (*L'HOMME pose la main de LA JEUNE FILLE sur son sein.*) Fendue ! (*Idem sur son sexe.*)
- LA JEUNE FILLE            Ah ! Un grand Ah ! me pousse des entrailles !



L'HOMME

Maternelle ! même si parfois le fruit de mes entrailles...

(LA JEUNE FILLE tombe inanimée. Arrêt cardiaque.)

L'HOMME

Elle tombe inanimée !  
 Quel anévrisme s'est rompu ? quelle saloperie de caillot dans le cerveau ? aorte crevée ?  
 Au secours ! Au secours ! Petit peintre, au secours ! cadavre de sa mère, à moi ! Rugissement, à moi, tous ! Ne laissons pas pourrir l'orange sans goûter son jus. Bon dieu, je veux la boire, la boire, qu'elle soit bue.  
 A moi ! A moi pour elle !  
 Elle est morte de rien, sans la science de sa mort. Elle est morte sans elle.  
 A moi les immortels, les incompréhensibles ! Les sans-voix, les ratés, les crétins ! Entendez ma douleur, les génies ! Les chimères, les poètes, les tueurs ! Que le poids de ma solitude vous pèse sur l'estomac, Isidore, Arthur, Donatien, Jean, Jeannot, que le poids de ma solitude vous arrache à vos siestes digestives !  
 Les étoiles me fuient, interrompent leur cours, s'éteignent, s'abîment, me laissent sans même la nuit.  
 A moi la Nuit !  
 A moi le Temps !  
 Rugissement mon père, lève ton armée de fauves pelés. Fouette leur cul, mais qu'ils lui ressoufflent la vie ! Accourez anges du désordre, apportez par baquets votre sang ruisselant, qu'on y baigne son corps, qu'on y noie sa mort !  
 Ennemis de la loi, bannis de la nature, chassés des montagnes, chassés des océans, chassés des plaines, des marais, des forêts, des villes, des ciels, chassés des chasses d'eau, âmes sans repos mais non sans force, âmes larronnes, votre feu je requiers pour la vie sauve de cette enfant !  
 Aiiiiiiiiiaaaah ! Aiiiiiiiiiaaaah !

(Entre L'ENFANT)

L'ENFANT

Calmons-nous. Rentre ton cri dans son fourreau, qu'on y voie clair. (Il va vers le cadavre, le touche du pied.)  
 Elle est morte. Mais de quoi ?

- L'HOMME                    Quand elle a su que j'étais femme.
- L'ENFANT                    Mais tu n'es pas femme.
- L'HOMME (*colère*)        Mon corps est femme. Tais-toi !
- L'ENFANT                    Elle est morte. C'est bien fait. Sa bêtise l'a perdue.
- L'HOMME                    Pas sa bêtise ! Pauvre petite ! folle petite ! Son enfance l'a perdue !
- L'ENFANT                    Qu'est-ce que la bêtise sinon se soumettre aux injonctions de l'enfance ?
- L'HOMME                    Mais secours-moi au lieu de pontifier, rationneur bambin ! crevette trop cuite ! glaviot tuberculeux !
- L'ENFANT                    Comment lui pardonner, à celle-ci qui savait goûter des plaisirs hors nature, cette terreur préhistorique de son propre sexe, ce mépris, cette débandade de l'esprit ?
- L'HOMME                    S'il vous plaît, nuages, pardonnez-lui ! Redonnez-lui le souffle ! Moi qui l'aime je ne puis rien pour elle. Son aveuglement aura cessé à son réveil, je le sais. Elle aura perdu ses fanatiques préventions.
- 
- L'ENFANT                    Mère, fais-toi femme.  
Je vais la ressusciter.  
L'amour -même le tien- triomphe de tout.  
Fous ton camp te faire femme.

*(L'HOMME sort rapidement. L'ENFANT tire LA JEUNE FILLE par les jambes vers le Rugissement pendant qu'il dit :)*

L'ENFANT                    Le sang ? Je veux qu'il coule à l'envers, qu'il remonte le cours des artères. (*Rugissements.*)  
 Tout doux pépé, tout doux, ça vient.  
 Le sang ? Je veux qu'il coule à l'envers, qu'il remonte le cours des artères.

(*Ils sortent. Rugissements et bruits de dévoration. Un os sangui-  
 nolent est projeté sur le plateau. Un rot. La robe sanglante de LA  
 JEUNE FILLE est jetée. Son scalp, blond et sanglant. Un rot. L'EN-  
 FANT rentre seul.*)

L'ENFANT                    Raté ! Cette fois elle y est passée bel et bien.  
 Qu'est-ce que vais prendre !

(*Rugissements de colère, couinements de douleur de fauve. LA JEUNE  
 FILLE entre nue, fraîche, mais légèrement égarée.*)

LA JEUNE FILLE            Où suis-je ? Qui suis-je ?

L'ENFANT                    Mais tu as l'âme comme une ventouse, toi !  
 collée au ventre ! Qui ? qui ? qui ? Qui voilà ?

LA JEUNE FILLE            Où suis-je ? Qui suis-je ?

L'ENFANT                    Elle n'est là qu'à moitié. Elle a le cerveau  
 qui ballotte comme un yaourt. Son pouls est  
 silencieux.

LA JEUNE FILLE            Qui suis-je ?

L'ENFANT                    Oui, ta gueule ! Regarde-moi ! (*Il lui prend le  
 visage dans les mains et lui parle de près.*)  
 Le sang ? Je veux qu'il coule à l'envers, qu'il  
 remonte le lit des artères, envahisse le coeur.  
 Le sexe ? De la femme je veux qu'il se fende  
 ailleurs qu'entre les jambes, de l'homme qu'il  
 se dresse pour d'autres causes.  
 Je veux la Puissance. Non pas la mienne, mais  
 de mon genre.  
 Contre les ordres de la naissance.  
 N'ont-ils pas inventé dieu ?  
 Que<sup>m</sup>m'inventerais-je moi-même ?  
 De créature me faire créateur.

LA JEUNE FILLE            Où suis-je ?

L'ENFANT                    Le sang ? Je veux qu'il coule à l'envers, qu'il remonte le lit des artères. Alors tu reviens ? cadavre !

LA JEUNE FILLE            Qui suis-je ?

L'ENFANT                    Une gauffrette pilée !  
Le sang ? Je veux...

LA JEUNE FILLE            Où suis-je ?

L'ENFANT                    Cui ! cui ! cui ! Bon ! Les grands moyens !  
(A l'oreille :) Une femme se déshabille devant toi. Regarde. Vois-tu ses mamelles pendantes apparaître ? pendantes !

LA JEUNE FILLE            Qui ? Qui ? Qui ?

L'ENFANT                    Elle se trémousse nue pour te séduire, ses fesses s'agitent comme des gants de toilette mouillés.

LA JEUNE FILLE            N..... N..... N.....

L'ENFANT                    Elle approche ses lèvres des tiennes.

---

LA JEUNE FILLE            Aaaah !        Aaaah !        Non !        Aux armes !  
(Elle revient.)

L'ENFANT                    Nous y voilà.

LA JEUNE FILLE            Où suis-je ?



- L'ENFANT                    Ca la reprend !
- LA JEUNE FILLE            C'est toi, L'ENFANT ? C'est bien toi ? Je reviens d'un chauchemar, je ne sais plus, une terreur qui m'a réveillée, une abomination !
- L'ENFANT                    Ah oui ? Tiens ! Tiens ! Quel était ton rêve ?
- LA JEUNE FILLE            Je ne sais plus, vraiment plus. Ca collait à la peau, c'était femelle.
- L'ENFANT                    "Son aveuglement aura cessé à son réveil !" Quelle pithye que ma mère !
- LA JEUNE FILLE            Que dis-tu ?
- L'ENFANT                    Je dis : te voilà ressuscitée. Une nouvelle jeune fille nous est née.
- LA JEUNE FILLE            Je ne me sens guère nouvelle, mais toi non plus tu n'es pas nouveau. Dis-moi la nature de ton père, s'il te plaît, la vérité sur lui.
- L'ENFANT                    Je connais un moyen que tu la perces à jour.
- 
- LA JEUNE FILLE            Que tu LA perces à jour ! Qui LA ? Tu t'es trahi, sale mioche menteur. C'est ta mère ! C'est ta mère !
- L'ENFANT                    Elle est bête comme son cul ! Le LA se rapporte à vérité, imbécile ! Je te dis de chercher LA vérité sur lui.
- LA JEUNE FILLE            Mais ne me l'as-tu pas avoué déjà, que ton père était ta mère ?



L'ENFANT

C'était dans une autre vie, et c'était une figure de style. Toujours mon père fut une mère pour moi.

LA JEUNE FILLE

Que ma mère ne fut-elle père ! Mais quel est ton moyen ?

L'ENFANT

Fais-toi homme !

LA JEUNE FILLE

(Un temps.) Attention ! Attention ! Attention ! Ne te moque pas de moi. F... F... F... Femme je suis.

L'ENFANT

Fais-toi, toi-même, homme !

LA JEUNE FILLE

Oui ! Oui ! Oui ! Mille oui ! Congédier mon corps ! Caresser mes bras noueux, ma poitrine velue et caverneuse, me dégager les couilles d'un geste précis, pisser le long du mur, envoyer les femmes en l'air !

L'ENFANT

Elle est idiote.

LA JEUNE FILLE

Bricoler un moteur de tondeuse à gazon !

L'ENFANT

Humanité que sont tes rêves ? Vivre pour entendre ça !

---

LA JEUNE FILLE

Etre homme enfin et non plus sa moitié ! Quel bonheur ! Quel désespoir mets-tu dans mon âme sale marmot ! Je te tuerai pour ça.

L'ENFANT

Ils veulent tous ma peau aujourd'hui. Mets un pantalon.

LA JEUNE FILLE

Tu crois qu'un pantalon...

L'ENFANT

Un pantalon ne te suspendra pas des couilles :  
entre les cuisses, imbécile, mais il te donnera  
l'air d'un homme pour dévoiler les traîtrises  
de mon père, s'il y a traîtrise.

LA JEUNE FILLE

Mais pourquoi ne dis-tu pas la vérité, toi,  
son enfant ?

L'ENFANT

Crois-tu que je connaisse le sexe de mon géniteur ? Avec certitude ? Pour qui nous prends-tu, dévergondée ! Je n'ai jamais été y toucher, je suis comme toi, réduit à des suppositions.

LA JEUNE FILLE

(*Se rappelant.*) Mais moi, j'y ai touché ! Je me souviens, j'ai touché sa mamelle !

L'ENFANT

C'était dans ton cauchemar.

LA JEUNE FILLE

Non, non. Je me souviens.

L'ENFANT

Allez, mets ce pantalon, tu sauras tout.

LA JEUNE FILLE

Tu as raison, je le confondrai.

L'ENFANT

C'est ça, tu le confondras. Pour confondre tu t'y entends. Enfile cette chemise. Tire tes cheveux et mets ce chapeau. Noue la cravate.  
Voilà. Il ne manque que le veston ! Tiens, il est un peu grand mais baste ! une moustache peut-être ? Oui, c'est parfait ! parfait !

LA JEUNE FILLE

C'est parfait ? Ai-je l'air de ?...

L'ENFANT

De quoi tu as l'air je préfère n'en rien dire ! S'il t'aime ainsi c'est qu'il est vraiment fou ! Je veux dire... C'est qu'il est femme, c'est qu'il est femme.

LA JEUNE FILLE            Qu'il est femme ?

L'ENFANT                    Oui. S'il t'aime comme homme, c'est bien qu'il est femme non ?

LA JEUNE FILLE            Mais il arrive parfois... des goûts contre nature...

L'ENFANT                    Esprit dévergondé ! Silence ! Ne déchaîne pas par tes mots les forces du mal ! Mon père est peut-être ma mère, mais il aime selon la nature. Notre complot est imparable, mathématique.

LA JEUNE FILLE            A la condition qu'il ne me perce pas à jour.

L'ENFANT                    J'y ai songé. Mon père a une soeur qui justement nous arrive aujourd'hui. Si devant elle ton déguisement résiste il résistera devant lui. La voici ! Fais-toi homme.

LA JEUNE FILLE (*à part*) Je ne suis dupe de rien. Comment tromperai je qui que ce soit ? Mais laissons courir. Des mensonges entremêlés sortira peut-être la vérité.

(*L'HOMME, en femme, entre timidement. Dès qu'elle le voit, LA JEUNE FILLE est frappée de stupeur.*)

LA JEUNE FILLE            Qu'elle est belle !

L'ENFANT                    Ma tante chérie, je vous salue.

LA JEUNE FILLE            Qu'elle est belle !

L'HOMME (*à L'ENFANT*) Que me veux-tu avec ta tante ? Je ne suis tante pour personne.

L'ENFANT (à L'homme) Ne compliquons pas. (Puis : ) Ma chère tante, je suis si heureux de vous présenter le jeune ami dont je vous ai parlé, qui tient tant à apprendre la peinture de vos mains.

L'HOMME La peinture ? Oui, oui. La peinture. De mes mains ? Bien sûr, bien sûr ! C'est avec grand plaisir, le plus grand plaisir...

LA JEUNE FILLE Qu'elle est belle !

L'ENFANT Elle est cuite ! Je te laisse, O père, le corps du délit. Son travestissement semble lui avoir inversé les sangs. (Il sort.)

LA JEUNE FILLE Qu'elle est belle !

(L'HOMME la touche du bout du doigt. LA JEUNE FILLE revient à elle.)

LA JEUNE FILLE Madame, que vous êtes belle !

L'HOMME Ainsi suffit-il que vous m'entrevoyez pour vous soumettre à ma beauté ? Quelle chance n'ai-je pas, mon garçon ?

LA JEUNE FILLE Ah Madame, vous êtes si belle, si belle ! Mon coeur se rompt.

L'HOMME Quelle passion ! Votre coeur était donc bien vide pour s'embraser au premier souffle ?

LA JEUNE FILLE Mais justement non ! Je ne sais ce qui m'arrive. En vous contemplant tout mon corps se porte vers vous, et mon âme avec lui, je ne les retiens qu'à grand peine. Toutes mes chaînes éclatent, que vous ne pouvez soupçonner. Une autre vie m'empoigne.

L'HOMME Quel ouragan ! Calmez votre fièvre, mon enfant. Allons, donnez votre main.



- LA JEUNE FILLE            Je ne puis, je ne puis.
- L'HOMME                    Est-ce l'ancienne vie qui vous retient ?
- LA JEUNE FILLE            Oui. Non. Je ne puis.
- L'HOMME                    Donnez votre main. Je la saisirai pudiquement. Que craignez-vous ? Ne sentez-vous pas ma douceur ? Allez, touchez Monsieur. (*Leurs doigts se frôlent.*) Frôlez ma tendresse du bout de vos doigts, mais si pudique, qu'elle ne peut porter ombrage à votre candeur.
- LA JEUNE FILLE            Mon dieu, Madame, votre voix m'en rappelle une autre, et cette autre aussi n'était pas sans me troubler. Quelle douleur ! Quelle douleur !
- L'HOMME                    Quel bonheur ! quel bonheur !
- LA JEUNE FILLE            Mais non ! Vous ne pouvez comprendre.
- L'HOMME                    Mais si, je comprends, je comprends. Hourrah pour l'amour !
- LA JEUNE FILLE            J'en aime un autre, Madame, je veux dire une autre. Je l'aime fermement, jusqu'à ce que mort s'ensuive. Et voici que tout soudain...
- 
- L'HOMME                    Je comprends, je comprends très bien. Quel bonheur ! Pour vous, quel bonheur ! Connaître deux amours, mais jeune homme que rêver de mieux ? Cette autre femme vous aime-t-elle aussi ?
- LA JEUNE FILLE            Oh Madame je le crois. Mais...
- L'HOMME                    Et pourquoi vous séduit-elle tant ? Est-elle aussi belle que moi ? aussi souple de poignet ? de cheville aussi fine ? aussi plantureuse de gorge ?



- LA JEUNE FILLE Non, non, non.
- L'HOMME Son esprit seul peut-être vous séduit ?
- LA JEUNE FILLE Certes. Mais non, non. Que serait un esprit sans corps ? Son corps aussi me saisit, mais pas comme le vôtre. D'une autre manière... dans un autre sens. A l'envers pourrait-on dire.
- L'HOMME Elle a donc des pratiques sodomites ?
- LA JEUNE FILLE Non, non, je ne voulais pas dire... (*Soudain :*) Mais que savez-vous de ce genre de pratiques, vous ? Vous allez bien vite en besogne Madame ! Le bonheur de deux amours ! Vous êtes bien libre Madame ! Et à présent le... le... Serait-ce de vos habitudes ?
- L'HOMME En effet, mon enfant, j'aime à saisir les hommes par le derrière pour découvrir leurs secrets. C'est un moyen radical.
- LA JEUNE FILLE Mais qu'insinuez-vous ?
- L'HOMME J'insinue selon leur taille. Cela peut aller loin s'ils y mettent du leur.
- 
- LA JEUNE FILLE (*Un temps*) Vous m'intéressez.
- L'HOMME Dans quel sens ?
- LA JEUNE FILLE Dans tous les sens .
- L'HOMME Expliquez-vous mon garçon. Serait-ce de vos goûts ?

LA JEUNE FILLE C'est le mien exclusif Madame. Je ne supporte pas le devant.

L'HOMME Cet aveu m'essouffle.

L'ENFANT (*Off*) Ma tante ! Ma tante !

L'HOMME (*La saisissant.*) Concluons jeune homme.

LA JEUNE FILLE Voici votre neveu qui vous appelle.

L'HOMME Qu'importe le neveu.

LA JEUNE FILLE Il importe, Madame, il importe. (*Elle s'enfuit.*)

L'HOMME (*seul*) Marmot foireux ! Progéniture ratée ! Que ne lui ai-je réglé son compte plus tôt ? Il y passera, il y passera, à contrarier tous mes plaisirs ! Mais qu'importe en effet ? Elle m'aime ! Et sous mes deux figures ! Mon bonheur est complet, ma victoire parfaite . Il faut conclure, la posséder sous sa deuxième nature. Le cul sera ma porte d'entrée. N'est-il pas le même pour l'homme que pour la femme ? Par là du moins nous sommes ambidextres, c'est donc par là que je passerai pour dévoiler sa supercherie. Elle se livrera sans crainte par le dos. Quelques maquillages, lumières tamisées lui suffiront.

---

Mais il faudra bien nous faire face et gare à la surprise ! Nous perdrons-nous dans nos masques ? Ou nous perdrons-nous sans nos masques ? Ah ! j'aspire à la nudité, la nudité enfin ! Nos deux nudités sans fards ! Allons ! A l'hallali ! Et que les tromperies périclent avec les trompeurs !

(*Il sort et revient.*)  
 Mais peut-être l'amour sera-t-il le plus fort ?

(*LA JEUNE FILLE entre en jeune fille.*)

LA JEUNE FILLE            Madame, Monsieur, par la bouche de votre fils  
je sais tout de votre nature.

L'HOMME                    Le vase de nuit ! Il a parlé.

LA JEUNE FILLE            Oui, il m'a tout avoué.

L'HOMME (*humblement*) Vous savez donc qu'il n'a pas de père, mais  
une mère seulement, que les deux figures que  
vous aimez sont la même et qu'elle est féminine.

LA JEUNE FILLE            Il m'a dit votre sexe oui.

L'HOMME                    Je ne l'ai dissimulé que pour vous séduire.

LA JEUNE FILLE            Que m'importe, Madame, que m'importe.

L'HOMME                    Il vous importait beaucoup. Auriez-vous perdu  
votre prévention contre votre sexe ?

LA JEUNE FILLE            Madame, je sais votre nature.

L'HOMME (*à part*)        L'infâme marmot aurait-il parlé vraiment ?  
(A elle :) Malgré vos yeux ouverts sur ma fémi-  
nité puis-je espérer ?

---

LA JEUNE FILLE            Monsieur, cessez de dissimuler plus longtemps.

L'HOMME (*à part*)        Misérable chiard, je t'éclaterai la tête !

LA JEUNE FILLE            Vous vous troublez Monsieur, Madame vous perdez  
vos couleurs.

L'HOMME                    Mais je...

LA JEUNE FILLE            Je sais votre nature, vous dis-je ! Que vous n'êtes pas de ce monde !

L'HOMME                    Ciel ! O ciel !

LA JEUNE FILLE            Fille du Rugissement, vue de l'esprit, vous ne vous incarnez que pour dévorer les humains.

*(Un long temps.)*

L'HOMME                    Certes.  
Et pour cela vous m'aimez.

LA JEUNE FILLE            Certes.  
Pour cela je vous aime. Madame, mangez-moi.

L'HOMME                    Que je te croque ?

LA JEUNE FILLE            Que vous me dévoriez jusqu'au coeur !

*(Entre L'ENFANT.)*

---

L'ENFANT                    Finissons ces roucoulades romantiques, voulez-vous ? Emportez votre maîtresse sous votre aile, ma mère. Il faut fuir, l'armée de la vraisemblance arrive avec le jour. Entends-tu le rossignol ?  
Le temps presse.

L'HOMME                    Tu as raison, partons.

LA JEUNE FILLE            Tu as raison, quittons ce monde. Emportez-moi sur les ailes du rêve.

L'HOMME                    Viens, mon bébé. Quitte ce monde qui ne te va pas.  
Meurs, et lui règle son compte du même coup.  
Viens dans mes bras que je t'offre la mort définitive.

LA JEUNE FILLE            Définitive ?

L'ENFANT                    Vite !

L'HOMME                    Mon amour, cette fois tu n'en reviendras pas,  
je te le jure.  
*(Il lui touche le front.)*  
Que ton huile se craquelle et qu'elle tombe  
comme une lèpre !  
Que ton pastel s'éteigne !  
Que ta pâte sèche dans les tubes de tes veines !  
Mon amour efface-toi !  
Je te décadénasse.  
Voici la clé.

*(Il l'embrasse. Elle meurt dans ses bras et glisse sur le sol.)*

L'ENFANT                    Filons !

L'HOMME                    Oui. J'entends le rossignol. Jeannot nous attend,  
Isidore, et Arthur, Donatien, Raymond, Choderlos.  
Fuyons !

---

*(Ils sortent.)*

*(Le cadavre de LA JEUNE FILLE est seul sur le plateau.)*

LA JEUNE FILLE            Ah ! ah ! ah ! *(comme dans un sommeil)*  
Les yeux... croquez... croquez les yeux mon  
amour.  
Eclatent sous les dents comme des bulles de  
caviar.  
Les yeux... Croquez... Ah ! Croquez mon regard !  
Ah ! les yeux.



*(LA FEMME entre et prend LA JEUNE FILLE dans ses bras pendant qu'elle continue ses mots sans suite.)*

LA FEMME                    Lola, ma chérie. Qu'y a-t-il ? Réveille-toi !  
Réveille-toi mon petit poussin.

LA JEUNE FILLE            Goû... Goû... Goû... Goûtez de mon foie.

LA FEMME                    Lola, allons ! Qu'est-ce qu'elle raconte ? Lola  
réveille-toi !

LA JEUNE FILLE            Mon foie... mâché.

LA FEMME                    Mon petit poussin doux ! doux ! doux !

LA JEUNE FILLE            Plantez... dans mon cerveau

LA FEMME                    Doux, doux, doux, réveille, réveille, réveille-  
toi.

LA JEUNE FILLE            Dans mon cerveau... vos dents.

LA FEMME                    Allons, allons, calme-toi, doux.

LA JEUNE FILLE            Aaaaaaah ! Mon âme s'en va !

*(Elle se réveille et appelle sa mère sans la voir.)*

LA JEUNE FILLE            Maman ! Maman !

LA FEMME                    Lola, du calme, je suis là, là.

- LA JEUNE FILLE            Ah maman ! C'est toi ! Oh là là ! Oh là là !  
Que se passe-t-il ? Que se passe-t-il ?
- LA FEMME                    Tu rêvais. Tu criais dans ton rêve. Ca m'a  
réveillé.
- LA JEUNE FILLE            Je rêvais ? Je rêvais quoi ?
- LA FEMME                    Je ne sais pas. Comment veux-tu que je sache  
ce que tu rêvais ? Tu criais des mots sans suite.  
Allons, c'est fini, fini le cauchemar. Rendors-  
toi maintenant.
- LA JEUNE FILLE            Reste près de moi s'il te plaît, un petit peu.  
Raconte-moi une histoire.
- LA FEMME                    Mais Lola, tu n'es plus une enfant.
- LA JEUNE FILLE            Si, une comme quand j'étais petite, tu sais ?
- LA FEMME                    Il était une fois un grand château avec huit  
grandes tours, et dans chaque tour une jeune  
fille habitait. Dans la région vivait un ogre,  
grand comme une montagne...
- LA JEUNE FILLE            Non, non pas celle-là, pas celle-là.
- 
- LA FEMME                    Mais laquelle veux-tu ?
- LA JEUNE FILLE            Je veux une chanson. Tu sais ? Une chanson  
pour dormir .
- LA FEMME                    Le galet dort sur la plage  
Le crabe dort sous le galet  
La plage dort sous la main  
De la mer  
Qui est calme

La mer est calme. La mer est calme.

Le marin part pour le large  
Le navire file ses amarres  
Le marin mire les étoiles  
Les étoiles mirent le miroir  
De la mer  
Qui est calme

La mer est calme. La mer est calme.

*(LA JEUNE FILLE s'endort.)*

LA FEMME

Elle dort. Mon petit marin chéri. Elle dort.  
Qu'est-ce que tu as bien pu rêver, ma petite  
fille ? Comme j'aimerais le savoir ! Dors mon  
enfant, dors bien. *(Elle se lève.)*  
Je suis sûre que ses leçons de peinture ne lui  
valent rien. Rien du tout.

*(Elle sort. Un temps. Dans la nuit les silhouettes de L'HOMME et de  
L'ENFANT apparaissent au fond du théâtre et s'avancent doucement  
vers LA JEUNE FILLE.)*

L'ENFANT

La mer est calme.

L'HOMME

Levons la tempête.  
Levons la tempête.

---

NOIR

63

Le texte de cette pièce me vient d'un spectacle que j'ai monté en 1981 : "La Fausse suivante" de Marivaux. Il en est la trace, la cicatrice. Et l'amusement : je me suis beaucoup amusé, en l'écrivant, avec la langue de Marivaux. A la frôler, la parodier, la piller, la dynamiter. L'esprit de Marivaux préside, sa légèreté, sa cruauté.

Il s'agit d'une comédie libertine, très dialoguée, avec rebondissements, travestissements, meurtres, séductions et déceptions.

Il s'agit d'un conte de fée, avec une morale, comme il sied, du sang, comme il faut, mais du sang de barbe bleue ou de poucet : de l'esprit de sang.

On utilise tous les jouets que propose le théâtre. Toutes les ruses de la convention. Les personnages apparaissent par magie, crachent foudre et fumée, enflamment ce qu'ils touchent (dans tous les sens du mot enflammer), disparaissent dans une lueur. Le merveilleux est effectif sur le plateau. Effets spéciaux indispensables.

Les Temps s'entrechoquent. Le XVIIIème prime, mais un XVIIIème de rêve, le contemporain y glisse son doigt. Des anachronismes aussi on fait un jeu.

Le décor, c'est un plafond mouvant de lustres vénitiens, beaucoup, et un sol de sciure brune et odorante, parfumée de senteurs animales. Sciure de manège qui embaume le cheval.

LEGEREMENT : les lustres qui bougent parfois, cliquettent dans le vent des rêves.

SANGLANT : cette terre qui salit les corps et étouffe les pas.

Nous allons marcher sur un fil : fil de légèreté et d'énigmatique associés. Que les plaisirs et les peurs soient un même geste d'acteur.

PEUT-ETRE.



1/10/91

# Liberation

## Saignant

### • Légèrement saignant •

texte et mise en scène de Jean-Michel Rabeux. Théâtre de la Bastille, 76, rue de la Roquette, 75011 Paris. (43.57.42.14) du mardi au samedi à 19h30, dimanche à 15h30. Jusqu'au 20 octobre.

Un tantinet cruel, joliment malin, doucement pervers, agréablement rigolo, subtilement libertin... N'en jetons plus. Jean-Michel Rabeux a joué à frôler, piller et dynamiter, dit-il, la langue de Molière. Il s'est amusé. Et il amuse. Garantie sans hémoglobine véritable, sa parodie façon XVIII<sup>e</sup> coquin est tricotée bon train de dialogues grand style --truffés d'incongruités genre « lâche-moi les baskets », à l'intention des badauds qui s'y méprendraient ou le prendraient au sérieux.

Une comédie donc, à quatre personnages. Soit : une femme à perruque et accent de petite marquise, plus sa fille —déjà une jeune fille— face à deux mâles, dont le premier est encore un enfant tandis que le deuxième, travesti en papa, s'avère posséder les attributs d'une dame plutôt portée vers les créatures de son propre sexe. Scabreux ? Cela, le serait légèrement si l'auteur et metteur en scène, une fois de plus, ne s'était amarré au talent de Claude Degliame dont la voix androgyne est ici plus que jamais un atout. D'intonations rappelant de façon troublante Delphine Seyrig en glissements de timbre génialement négociés du rauque au roucoulant, Degliame, avec un collier de barbe, joue la séduction en culotte et cape noire. Du grand art. Et les autres de se mettre au diapason sous la quinzaine de lustres similivénitiens qui montent et descendent au fil du divertissement, qui rebondit peut-être une fois de trop : juste à la fin, l'explication soudain si raisonnable...



LE FIGARO (H)  
10001 PARIS (Paris)  
21 OCT 81



43  
THEATRE

Claude Degliame et Manuela Gourary dans « Légèrement sanglant » au Théâtre de la Bastille qui programme aussi dans son autre salle « Je suis » de Valère Novarina dont toute l'œuvre est éditée chez POL. (Photo Bernard.)

B A S T I L L E  
**D R A C U L A  
CONTRE  
VALMONT**

♥ Jean-Michel Rabeux s'est amusé à pasticher les écrivains galants du XVIII<sup>e</sup> siècle comme Sade ou Crébillon. Cela donne un spectacle très drôle, plein de finesse d'écriture, agréablement littéraire, sympathiquement ambiguë et

doucereusement futuriste. Tout le plaisir vient de la dérision mais aussi de l'esthétique et de la personnalité des comédiens. Un tulle, des lumières expressionnistes, un tapis roulant, des maquillages et des costumes recherchés comblent notre sens du beau. Jacques Mazeran et son étrange voix, Manuella Gourary, Emmanuelle Tertipis, tous excellents, s'amusent avec la merveilleuse Claude Degliame à redoubler les ambiguïtés. Tout est soi-

gné, précis, cocasse, plus distant qu'intelligent. On est dans l'univers du XVIII<sup>e</sup> siècle français mais, surtout, dans celui de l'Heroic Fantasy. Dracula rencontre Valmont. Faublas, le Sphinx. Rabeux, dont on peut — et c'est très bien — toujours discuter le travail, a cette fois réussi son coup.

Jean-Luc JEENER.

• Légèrement sanglant, Théâtre de la Bastille, 19 h 30. Tél. : 43.57.42.14.





**L'ARGUS DE LA PRESSE**

21, boulevard Montmartre, 75002 PARIS  
Tél. 42 96 99 07

ELLE (H)  
6 Rue Ancelle  
92525 NEUILLY / SEINE  
Tél: 40.88.60.00.

30 SEPT 91

**CLAUDE DEGLIAME  
EXERCICES DE STYLE**

Longue, brune,  
une voix profonde  
aux accords de  
violoncelle, une présence  
obsédante : ainsi va  
Claude Degliame, jadis  
actrice fétiche de Claude  
Régy, aujourd'hui en  
échappée libre vers des  
aventures théâtrales  
toujours plus difficiles,  
plus exigeantes. « Plus  
provocantes, aussi. Je ne  
déteste pas choquer »,  
ajoute-t-elle en riant.  
Sensuelle et troublante,  
on la découvrit,  
récemment, effeuillant  
avec un plaisir gourmand  
« L'Eloge de la  
pornographie » selon  
Jean-Michel Rabeux. On  
la retrouve aujourd'hui  
dans « Légèrement  
sanglant » du même  
auteur, exercice de style  
sur l'amour et les  
pulsions de mort. « J'aime  
les mélanges de violence  
et de fragilité, les  
sensations de danger. »  
Fille d'un très grand  
résistant, qui dirigea, un  
temps, le théâtre de  
Babylone, Claude  
Degliame jongle entre les  
espaces infinis et les  
auteurs difficiles : Botho  
Strauss, Peter Handke,  
Genet, Pirandello,  
Lessing d'un côté  
et la nudité des  
déserts d'Arabie de  
l'autre. « Quand je ne  
joue pas, je m'évade. »  
Invitation au voyage.  
● « Légèrement  
sanglant ». Théâtre  
de la Bastille, Paris-11<sup>e</sup>.  
Tél. : 43 57 42 14.  
Jusqu'au 20 octobre.

## Théâtre

### « Légèrement sanglant » de Jean-Michel Rabeux

### Un trait épaissi

Invité par la Comédie de Caen, « Légèrement sanglant », de Jean-Michel Rabeux, a été présenté au théâtre d'Hérouville. Dans la petite salle, face à un bac à sable, Claude Degliame, Manuela Gourary, Jacques Mazeran et Emmanuelle Tertipis paraphrasent une trace pendant une heure et trente minutes. Le bruit court qu'il s'agit de celle de Marivaux...

Rien d'hémorragique dans ce « Légèrement sanglant ». Point d'hémoglobine, pas plus d'ailleurs que de légèreté. Ici et là, sur une scène aussi nue que faire se peut, quelques projections modernes en guise d'artifices viennent parfois satisfaire les encéphales égarés. A la langue lointaine de Marivaux — un prétexte — s'adjoignent les « léchouilles » grotesques — à peine vulgaires — d'une écriture contemporaine. En fait, tout cela est trop juste. Blême dans l'excès, léthargique dans la référence. Dix lustres descendent sur un macchabée en voie de recomposition. Une femme travestie (Degliame brille sur l'obscur) en homme sainte le rut et ne sait quelles proies — de la femme biodégradable ou de la jeune fille à dégraffer — êtreindre la chair. Aux extases philosophiques sans boudoir, les protagonistes s'exercent aux jeux de l'amour et de la mort, comme les collé-

giens à celui du touche-touche et petit chat perché à l'heure de la récréation. Parle-t-on de sexualité qu'il faut dépareiller un corps et grossir les charmes de ce qui eut été à deviner. Évoque-t-on le désir cannibal des desseins amoureux, qu'il est obligatoire que se présente une jeune femme en garçon boucher. Certes, il est bien question de libertinage et, à travers lui, d'une exploration de la machine

théâtrale. A ce compte là, Laclos, Sade, Roussel (dans un autre genre) avaient eux le mérite de faire d'un trait épaissi une figure vraie contingente à la réalité. Un tel gisement de « sens » aurait été parfait à exhumer des trappes du théâtre. Mais ces auteurs là n'étaient pas les plus légers qui soient.

Y. B.









**CONDITIONS D'UTILISATION  
DES PHOTOGRAPHIES.**

L'utilisation (reproduction ou représentation) des photographies, sont soumises aux dispositions de la loi du 11/03/57 sur la propriété artistique.

La mention du photographe devra figurer au regard de chaque reproduction.

Un justificatif doit être adressé dans un délai de 1 mois à compter de la date de publication.

Le montant des droits de reproduction sont ceux établis par l'Union des Photographes Créateurs PARIS.

**DROITS RESERVES**



**DROITS RÉSERVÉS**

Photographie J.P. MAURIN  
42, rue du Drac  
38000 GRENOBLE  
Téll. 76.21.90.68

**MENTION OBLIGATOIRE**

1991 - Lejeune et Sirey bank photo 2



**CONDITIONS D'UTILISATION  
DES PHOTOGRAPHIES.**

L'utilisation (reproduction ou représentation) des photographies, sont soumises aux dispositions de la loi du 11/03/57 sur la propriété artistique.

La mention du photographe devra figurer au regard de chaque reproduction.

Un justificatif doit être adressé dans un délai de 1 mois à compter de la date de publication.

Le montant des droits de reproduction sont ceux établis par l'Union des Photographes Créateurs PARIS.

**DROITS RESERVES**

**© DROITS RÉSERVÉS**

**Photographie J.P. MAURIN**  
42, rue du Drac  
38000 GRENOBLE  
Tél. 76.21.90.68

**MENTION OBLIGATOIRE**

1991 - Legeantkaundank, photo 3



**CONDITIONS D'UTILISATION  
DES PHOTOGRAPHIES.**

L'utilisation (reproduction ou représentation) des photographies, sont soumises aux dispositions de la loi du 11/03/57 sur la propriété artistique.

La mention du photographe devra figurer au regard de chaque reproduction.

Un justificatif doit être adressé dans un délai de 1 mois à compter de la date de publication.

Le montant des droits de reproduction sont ceux établis par l'Union des Photographes Créateurs PARIS.

**DROITS RESERVES**

**© DROITS RÉSERVÉS**

**Photographie J.P. MAURIN**

42, rue du Drac

38000 GRENOBLE

Tél. 76.21.90.68

**MENTION OBLIGATOIRE**

*1991 - Le gouvernement a complété photo 4*





**CONDITIONS D'UTILISATION  
DES PHOTOGRAPHIES.**

L'utilisation (reproduction ou représentation) des photographies, sont soumises aux dispositions de la loi du 11/03/57 sur la propriété artistique.

La mention du photographe devra figurer au regard de chaque reproduction.

Un justificatif doit être adressé dans un délai de 1 mois à compter de la date de publication.

Le montant des droits de reproduction sont ceux établis par l'Union des Photographes Créateurs PARIS.

**DROITS RESERVES**

**© DROITS RÉSERVÉS**

**Photographie J.P. MAURIN**

42, rue du Drac

38000 GRENOBLE

Tél. 76.21.90.68

**MENTION OBLIGATOIRE**

*1981 - Lejeune en haut de la photo 5*





**Jean-Louis RABEUX**  
**PHOTOGRAPHIES**  
**20, Rue Basse - 77760 URY**  
**64.24.48.62**

1991 - heptemeris sanguin. photo 7





14291/24

© Pierre FABRIS

Photographe

24, rue de la Source - 92310 SÈVRES

Tél. : 46.23.08.61

1991 - Coprément à angleant photo 8







Jean Louis Rabreau  
17 11 51